

de brigade en 1898. Mais bientôt il fut cruellement persécuté à cause de ses sentiments chrétiens si vifs et si sincères et abreuvé d'amertume.

Pendant ce temps la mort fauchait autour de lui ses frères et ses sœurs, ne laissant à son côté que son frère aîné, ancien officier d'une intelligence remarquable et d'une grande bonté, mais blessé et infirme à la suite d'un accident de cheval. Il perdait six enfants sur quatorze, et son épouse était enlevée brusquement à son amour, à la force de son âge.

Le général faisait élever ses enfants très religieusement. Il avait confié ses fils au collège Saint François-Xavier, tenu par les Pères Jésuites, à Vannes. En 1901, il voulut lui-même y faire une retraite, lors de la réunion des anciens élèves. Au dîner de clôture qui suivit, après un exercice au Champ des Martyrs, près d'Auray, on le pria d'adresser quelques paroles aux invités; il le fit avec sa rondeur habituelle. Ce petit discours, prononcé dans une réunion privée, fut recueilli et publié par un ami, avec les meilleures intentions du monde; mais le directeur d'un journal sectaire le reproduisit et un autre sectaire dénonça l'auteur au ministre de la guerre, alors le général de Galliffet. Celui-ci ne vit aucun manquement à la discipline dans ce fait privé et refusa de sévir. Son successeur agit autrement et le mit en disponibilité. Ce fut un *tolle* unanime dans l'armée contre un tel ostracisme. Galliffet lui-même intervint et publia sur le disgracié des articles très élogieux. Sous la poussée de ce mouvement, le général fut rendu à l'activité le 30 décembre de la même année et nommé au commandement de la 39^e brigade à Cherbourg. C'est là qu'il devait succomber sous les coups répétés de ses adversaires.

Une œuvre scolaire très laïque faisait distribuer chez les particuliers une circulaire demandant de vieux vêtements pour les enfants, afin, disait-on dans ce papier, de les empêcher de désertir l'école et pour cela de